

Culte du 22 août 2021

Entrer en résistance ?

Lectures bibliques

Exode 1, 15-20

Epître de Jacques 2, 14-17

Prédication

Depuis le culte de dimanche dernier, la première page de bien des journaux en Europe a été consacrée à la prise de Kaboul par les talibans et les conséquences terribles de cet évènement pour l'Afghanistan et sa population. Entre sidération et accomodement, entre les débats autour du pont aérien et ceux qui concernent l'accueil des populations en danger, la communauté internationale tergiverse et se divise.

Pourtant, l'indignation ne suffira pas. Elle ne suffira pas si elle n'est pas suivie par des actes, des actes en conformité avec le droit international, la convention de Genève et les textes de l'Union européenne. Chercher asile alors que l'on est persécuté par un régime politique est un droit. Protéger ce droit et le mettre en pratique est un devoir.

Par ailleurs, en France, certains profitent des manifestations contre le pass sanitaire pour faire ressurgir un antisémitisme nauséabond et la tombe de Simone Weil a été, encore une fois, vandalisée.

Si nous sommes croyants, si nous sommes en réflexion à propos de questions spirituelles, ces évènements ne peuvent nous laisser indifférents. Que signifie la foi, si elle ne se traduit pas par une nouvelle compréhension de l'existence que nous menons les uns avec les autres ? Qu'est-ce qu'une foi qui ne serait pas en même temps une mise en œuvre de ce qu'elle croit ?

J'aimerais ce matin mettre en résonance le texte biblique de ce jour avec l'histoire d'une médecin alsacienne protestante, Adélaïde Hautval, qui a été internée en camp de concentration parce qu'elle dénonçait la manière dont étaient traités les juifs, particulièrement à partir de 1942 quand le port de l'étoile jaune est devenu obligatoire en France. "Du moment que vous les défendez (les juifs), vous partagerez leur sort" lui dit la gestapo. Enfermée au camp de Pithiviers, elle raconte : *Ils m'ont demandé si j'avais changé d'attitude et j'ai répondu que je ne pouvais pas changer d'avis. Leur conclusion était "Alors vous pouvez rester au camp". Evidemment il m'a été très dur de renoncer à la possibilité d'une libération mais il ne m'a pas été possible de renier mes convictions*¹. Elle sera ensuite déportée à Auschwitz Birkenau puis Ravensbrück. On lui demande de participer, en tant que médecin, aux expériences faites sur les détenus. Elle résiste, elle

¹ Toutes les citations proviennent du livret *Adélaïde Hautval, Rester humain*, Alice Faverot, Christian Krieger, publié par l'Église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine en partenariat avec les éditions Olivétan (Lyon, France), 2019.

trouve toutes sortes de moyens pour falsifier les données des malades afin que certains puissent échapper à la sélection qui conduit à la mort immédiate en chambre à gaz. Après la guerre, elle n'a pas voulu témoigner directement mais a publié un texte sous un pseudonyme afin de faire connaître son expérience. Le procès d'un médecin, le Dr. Dering, chirurgien déporté qui a collaboré avec les médecins nazis à Auschwitz, la fera sortir de son silence.

Elle dira : "Je suis certaine que toutes les horreurs commises dans ce monde commencent avec de petits actes de lâcheté."

*"Nous ne faisons rien et pourtant nous sommes également responsables de ce qui se passe."
"Nous n'avons pas le droit de disposer de la vie et de la destinée d'autrui."*

Trois affirmations qui constituent une bonne introduction à l'histoire de Shiphra et Poua, deux sages-femmes vulnérables mais déterminées face à un puissant Pharaon qui décrète la mort des enfants mâles parce qu'il craint que parmi ces hébreux qu'il tient en esclavage, il y en ait un qui fomenté une révolte.

Que vont devenir les égyptiens si ces étrangers sur leur sol deviennent si nombreux qu'on ne puisse les maîtriser ? Alors il faut une loi pour ne pas être envahi sur son propre territoire. Illusion du pouvoir politique qui croit qu'un décret va lui permettre de bafouer l'instinct de survie, l'instinct de vie.

Mais la Bible nous habitue, dès ses premières livres, au retournement : la force et la faiblesse ne sont pas là où l'on croit. Les sages-femmes, au nom de leur foi, agissent, décident de privilégier la vie et deviennent ainsi porteuses du projet de Dieu « fortifier et libérer le peuple d'Israël ». Ce sont ces deux femmes qui vont nourrir, par leur efficacité, l'espérance que le peuple se multiplie et devienne fort.

L'histoire de Schiphra et Poua nous propose un certain modèle de résistance au pouvoir oppresseur. Adélaïde Hautval s'est opposée de manière frontale à certains médecins ou commandants de camp puis a trouvé des moyens créatifs pour agir en faveur des prisonniers sans être vue. Les deux sages-femmes ne s'opposent pas directement au pharaon mais elles trouvent, elles-aussi, les moyens nécessaires pour résister à sa politique d'extermination.

Elles ont le courage du réalisme politique, le courage de prendre la situation au sérieux et résistent discrètement mais avec détermination avec les moyens qui sont les leurs. Elles refusent de faire œuvre de mort, et se payent encore le luxe de l'ironie, de la raillerie : "Vois-tu, les femmes des Hébreux sont plus solides que les femmes Egyptiennes, comme elles sont pleines de vie, elles accouchent avant l'arrivée de la sage-femme".

Au nom de quoi résistent-elles ? Au nom de leur foi. Pour parler de la foi, la Bible utilise parfois cette expression : « la crainte de Dieu ». La crainte d'un Dieu qui donne la vie fait faire aux deux sages-femmes le choix de la vie contre la mort ordonnée par le pharaon, au risque de leur propre vie. La crainte de Dieu, c'est la reconnaissance de la présence de Dieu et de sa sainteté ; une reconnaissance pleine de révérence que Dieu est Dieu, qu'Il nous dépasse ; reconnaissance de son règne secret et mystérieux .

Le pasteur Jean Valette écrit : "cette crainte de Dieu n'exclut ni la joie, ni la confiance ; elle est le signe de l'intelligence et du sérieux de la foi. Elle atteste que l'homme sait à qui

il a affaire : le Dieu saint et ce que peut ce Dieu là. Elle est la condition première de la libération de toutes les autres peurs, y compris la mauvaise peur de Dieu ”.

Dans les psaumes, c'est celui que Dieu a délivré de toutes ses terreurs qui est déclaré appartenir à ceux qui craignent Dieu ; c'est celui a cherché le Seigneur et à qui le Seigneur a répondu. Ce sont ceux qui ont regardé vers Lui et dont le visage est radieux. Non pas des gens écrasés ou abattus, mais des personnes au visage radieux et qui ont été relevés ! Ce sont ceux qui louent Dieu et non ceux qui en ont peur qui sont déclarés craignant Dieu. La crainte de Dieu ne se réduit pas au respect de Dieu même s'il l'inclut ; c'est plus que du respect ; la conscience que Dieu se manifeste, la conscience d'un mystère qui nous dépasse.

Et puis la crainte de Dieu n'est pas stérile, elle produit quelque chose de positif. La peur nous laisse parfois immobilisé, alors que la crainte de Dieu pousse à l'attention à l'A/autre : Dieu et mon prochain. C'est précisément ce qui se passe pour nos deux sages-femmes qui inscrivent ce qu'elles croient au cœur du monde, par un geste, certes discret, mais public.

Contre celles et ceux qui disent : "séparons bien la foi, c'est pour le dimanche, c'est entre Dieu et moi, le reste de la semaine, c'est l'activité dite normale et cela n'a rien à voir" ; nos deux sages-femmes rétorquent, non ! La foi n'est pas une relation à deux termes : entre Dieu et moi, mais une relation à trois termes : Dieu, moi et mon prochain. La foi prie et croit. Mais aussi elle s'intéresse à ce qui l'entoure, à la société. Elle s'investit dans des actes. Parce qu'elle est vivante, la foi aide les autres à vivre.

C'est là également l'enjeu du passage de l'épître de Jacques que nous avons entendu. Ce que Jacques met ici en question, c'est moins le manque de solidarité entre les chrétiens que l'aveuglement de leur foi qui se complait en elle-même, sans voir les injustices qui sous-tendent les relations. Ce qu'il critique, ce n'est pas, comme on l'a dit souvent, la théologie de Paul selon laquelle seule la foi sauve et non les oeuvres mais c'est une interprétation erronée de la doctrine paulinienne qui conduisait les croyants de certains milieux à s'en tenir à une vie spirituelle purement intérieure, sans jamais se compromettre dans des choix de vie dont la croix du Christ est l'illustration la plus coûteuse.

Combien de fois ne sommes-nous pas piégés par des comportements qui démentent ce que nous croyons au plus profond de nous ? Chacun-e de nous mais aussi nos églises sont, comme la communauté de Jacques, tiraillées entre ce qu'elle prêche et ce qu'elle donne à voir de leur vie communautaire.

Jacques donne un exemple de ce que peut être cet aveuglement de la foi en citant les gens qui, dans la communauté chrétienne, tiennent des propos creux à ceux qui se demandent comment ils vont survivre jusqu'au soir.

Peut-on dire à quelqu'un qui est dans le dénuement le plus total: "Va en paix"! sans le vêtir et le nourrir ? Qu'est-ce alors que cette parole qui dément ce qu'elle promet ? Qu'est-ce que cette parole qui ne met pas en mouvement celui qui la prononce et qui n'ouvre pas un vrai chemin à ceux à qui elle s'adresse ? C'est une parole vide, le contraire d'une bénédiction qui, elle, fait ce qu'elle dit.

Ce qui donne vie à la foi, ce n'est donc pas de se replier sur elle-même dans une quête sans fond ni fin, c'est de se laisser déloger de l'intimité vers la responsabilité. C'est d'inscrire ce que nous croyons au cœur du monde et de nos comportements qui donne à notre foi de souffler et de respirer!

C'est aussi de cette manière que nous devenons tous et toutes des « sages-femmes ». Shiphra et Poua sont appelées à aider les femmes à donner la vie.

La crainte, le respect d'un Dieu qui donne la vie leur fait faire le choix de la vie contre la mort ordonnée par le pharaon.

Pour ne pas rester passif, pour réfléchir et agir conformément à nos convictions, ces figures d'un passé lointain sont précieuses. Tout comme la parole d'Adélaïde Hautval qui revient sur son expérience et dont je vous propose d'écouter quelques extraits pour terminer. Des extraits d'une grande actualité :

"Les pires sottises, comme les pires atrocités prennent figure de légitimité lorsqu'elles sont pensées, partagées, effectuées par le milieu dans lequel on vit... de consentement en consentement, on atteint l'irréversible déchéance."

Il est faux de dire que ce que nous avons vécu est uniquement le fait de cas extrêmes, pathologiques. L'humanité est la même sous toutes les latitudes. Et le partage des hommes en catégories contient le germe de toutes les violences."

"Notre rôle n'est pas de juger. Mais à nous qui ne savons que trop bien jusqu'où peuvent mener la volonté de puissance et le mythe de la race supérieure, il appartient de lutter de toutes les forces contre le danger toujours renaissant."

"Que la grâce nous soit faite de savoir veiller, prier et de ne pas laisser passer l'heure de l'action nécessaire."

Amen.

Laurence Flachon, pasteure

En illustration, une œuvre d'Alexis Pandelle